

## IN MEMORIAM 18/9/2023

### Victor Lassalle

(Lyon, 8 mai 1927 - Nîmes, 11 septembre 2023)

Chères consœurs, chers confrères, Mesdames, Messieurs, chers amis.

Nous nous sommes réunis pour, ensemble, rendre un dernier hommage à Monsieur Victor Lassalle, qui vient de nous quitter au fil de sa 97<sup>ème</sup> année. Notre estimé confrère avait été élu à l'Académie de Nîmes le 23 avril 1971. Le président Jean Paradis rappelait alors dans son discours de bienvenue, la carrière remarquable de Victor Lassalle, archéologue passionné, devenu en 1955 Conservateur des Musées d'Art et d'Histoire et des Monuments de la Ville de Nîmes.

Pendant l'année 1982, Victor Lassalle a participé très activement à la célébration du tricentenaire de l'Académie, puis a présidé notre Compagnie pendant l'année 1983. En 1996, il a souhaité devenir membre honoraire, mais en restant très actif puisqu'il a produit plus de dix communications au long des quinze années suivantes.

Nous conservons un souvenir empreint de nostalgie, et il est juste de rappeler aujourd'hui tout ce que l'Académie doit à Victor, et à Christiane Lassalle, décédée en octobre 2021<sup>1</sup>. Chevalier dans l'Ordre national du Mérite, Officier des Palmes académiques, Chevalier des Arts et Lettres, il nous laissera l'image d'un confrère toujours disponible et généreux, particulièrement bienveillant et d'une modestie incomparable.

Il semble bien difficile de résumer la vie d'un homme aussi riche de ses activités professionnelles, et bien au delà de son intense activité intellectuelle. Le Docteur Paradis évoquait (avec quelque malice) en 1971 : «pour votre biographie, la tâche est ardue, car votre labeur, vos travaux se confondent avec votre vie, et si je veux tracer et suivre votre biographie, ce sera une belle bibliographie... ». On peut ajouter à présent une impressionnante bibliographie, au fil d'une très longue vie. Une vie consacrée à l'étude, dont l'amorce très précoce marque un engagement dans la recherche en l'histoire de l'art et de l'archéologie, et particulièrement centrée sur le Moyen-Age. De naissance lyonnaise, et après un brillant parcours scolaire, le jeune Victor marque le sens de ses recherches par plusieurs diplômes, déjà orientés vers l'art médiéval. Il apportait alors les fondements de l'existence d'une véritable école de sculpteurs romans dans la région lyonnaise, à partir du XI<sup>e</sup> siècle.

Sa génération, bien qu'ayant échappé au second conflit mondial, en a cependant vécu les douloureuses difficultés, et puis se trouve après un long service militaire, engagée dans la guerre d'Algérie. Ces aléas sont dépassés par la passion de la recherche, mais aussi la rencontre de celle qui partagera sa vie dès 1953, avec cette même passion au fil de presque 70 années communes. Le Docteur Paradis affirmait en 1971 dans son discours de réception : « Il est peu d'exemples de collaboration aussi étroite, d'entente aussi parfaite, pour un seul but à atteindre... ». Cependant les objectifs sont nombreux : fonder une famille, s'installer à Nîmes, élever trois enfants Pierre, Michel et Christine, mettre en place une direction des musées et des monuments, et puis soutenir une thèse ayant pour titre : *L'influence antique dans l'Art Roman Provençal* en 1966.

---

<sup>1</sup> Christiane Lassalle (Feurs, 5 janvier 1926 – Nîmes, 18 octobre 1921)

Magistrale démonstration de la transmission de la sculpture romaine à la sculpture médiévale, dans une large région rhodanienne et méridionale. Les monuments romains de Nîmes, d'Arles, d'Orange apportent leurs exemples minutieusement comparés, interprétés, réemployés par les artistes romans dans leurs chapiteaux, porches, frises et ornements, mais aussi dans les dispositions architecturales. Rappelons en la synthèse de Monsieur Lassalle : « Le fait essentiel est l'assimilation par les bâtisseurs, de conceptions propres à l'architecture romaine.

L'influence de l'art antique aurait amené l'architecture romane en Provence à dériver du cours suivi dans les autres régions, et à contribuer à la création, dans le Midi de la France, d'une architecture gothique profondément différente de celle du Nord ».

Il avait été le conservateur des Musées d'Art et d'Histoire et des Monuments de Nîmes de 1955 à 1995, et nous lui devons beaucoup dans la structuration et la constitution des collections muséales, notamment d'art contemporain – on sait peu qu'il avait su obtenir les avis favorables des commissions scientifiques nationales, et des subventions notables pour les collections de Carré d'Art-musée d'Art contemporain. Chercheur érudit et passionné, archéologue, il a également contribué activement à la sauvegarde du patrimoine architectural, mobilier et artistique car il était à l'origine du Secteur Sauvegardé en 1985, il est important d'en garder la mémoire. Les Monuments Historiques ont aussi accaparé son intérêt, et ses capacités à constituer une commission auprès de l'architecte en chef Jean-Pierre Dufoix. Le président Paradis notait (un peu envieux peut-être) : « Vous avez beaucoup de chance Monsieur. Un de ces heureux hommes qui ont fait de leur passion leur métier, suprême bonheur de la vie, et point n'est besoin de violon d'Ingres ».

Nommé conservateur 1<sup>er</sup> avril 1955, il publiait 10 ans après dans la revue *Musées et Collections publiques de France* un article titré: *Nouveaux aménagements du Musée archéologique de Nîmes*, démontrant sa volonté de doter une ville si riche en patrimoine antique, d'un musée modèle ; d'ailleurs le gouvernement reconnaissait ses mérites en lui attribuant en 1964, la croix de Chevalier des Arts et Lettres. Jean Marc Roger, président de l'Académie en 2010, présentait une communication par son témoignage d'ancien étudiant : « Jeune Lyonnais vous êtes arrivé à Nîmes doté d'une lourde charge de veiller sur les musées et les monuments historiques. Tout était à faire, et vous l'avez fait, souvent avec très peu de moyens, mais avec un engagement qui force le respect ».

Victor Lassalle a été le premier conservateur professionnel de musée à Nîmes. Après deux prédécesseurs qui lui avaient conseillé de ne rester qu'un ou deux ans comme eux, il a fondé un foyer et installé dans cette ville une longue et riche carrière à la tête des musées classés contrôlés par l'État. À l'époque les musées sont ceux des antiques à la Maison Carrée et d'archéologie au boulevard Amiral Courbet, et le musée des Beaux-arts rue Cité-Foulc ; et plus tard le musée du Vieux-Nîmes. S'ajoutent les nombreux monuments antiques de la ville : Amphithéâtre, Maison Carrée, Tour Mage et Temple de Diane, Porte Auguste et Castellum. Traditionnellement les conservateurs à Nîmes étaient plus ou moins bénévoles ou rétribués en complément de leur activité scientifique ou artistique. On citera les noms connus d'Espérandieu, de Mazauric, Germer-Durand et Pellet pour l'archéologie ; de Madame Coussens, Eloy-Vincent, Doze, Boucoiran, Colin, Vignaud pour les arts ; enfin de Bauquier pour l'ethnographie.

Une exposition numérique évoque actuellement au musée des Beaux-arts cette longue histoire des musées nîmois – commémorant tout juste deux cents ans de collections, depuis la création, le 23 mars 1823 dans la cella de la Maison Carrée, du tout premier musée de Nîmes.

M. Lassalle avait aussi la charge du musée des Beaux-arts, et l'on sait avec quelle compétence il a pu se consacrer aux innombrables expositions temporaires, d'une variété inégalée. Mais c'est en 1961 qu'il réorganise totalement l'accrochage des collections permanentes de peintures et de sculptures, accompagné d'un jeune conservateur du musée de Louvre. Cette expérience, Michel Laclotte va la renouveler sous l'impulsion d'André Malraux en 1966 au Louvre même, avant de devenir le premier conservateur du musée d'Orsay, puis le Président-directeur-général du Grand-Louvre.

L'engagement pour la connaissance des collections des musées avait conduit M. Lassalle à fonder en 1974 avec quelques collègues, une toute première association régionale des conservateurs de musées de province. Il en fut plusieurs fois le président, orchestrant des expositions itinérantes, des expositions collectives, et surtout dirigeant une publication exemplaire traçant le panorama de la création humaine de la préhistoire à nos jours dans la région languedocienne, et que nous avons du rééditer depuis. La publication scientifique des collections nîmoises avaient depuis longtemps, sous le vocable des *Cahiers des Musées et Monuments*, mobilisé sa volonté en corrélation avec les compétences de son épouse Christiane.

Si la ville de Lyon fut le berceau de naissance de Victor Lassalle, l'abbaye de Saint Martin d'Ainay y était une forme de berceau intellectuel, objet de ses recherches comparatives incessantes. Dans la cathédrale Saint Jean, témoins du basculement du roman au gothique, il a côtoyé les saints et tous les personnages de l'Ancien et du nouveau Testament, par l'iconographie des chapiteaux romans. Ses observations méticuleuses suivies de comparaisons érudites ont pu le conduire à des conclusions inédites dans les nombreuses publications scientifiques, auxquelles il avait pu se consacrer entièrement à partir de 1995, au terme de ses fonctions professionnelles. En 1996, l'Académie l'élevait au rang de membre honoraire, et dans son éloge son successeur, notre confrère Guilhem Fabre, reconnaissait : « dans le fond vous êtes aussi et viscéralement un chercheur au plein sens du terme ».

Ancien président de l'École antique de Nîmes, il en avait été très longtemps la cheville ouvrière sous la présidence des professeurs André Dupont puis Jean Brunel, avant d'en assumer la responsabilité afin de maintenir cette très originale association – créée en 1920 par la municipalité – à un haut niveau scientifique, au plus grand profit du plus large public possible, particulièrement en faveur des étudiants. Sa volonté pédagogique était sans limite, toujours enclin à apporter les explications et précisions utiles à la compréhension de chacun. Il avait su associer les meilleurs chercheurs aux sessions d'été, aux conférences, aux excursions et aux visites, affirmant : « ce qui fait la fierté de l'École antique c'est d'attirer des conférenciers hors-pair, pour un public d'amateurs ».

Bienveillant auprès de tous, dans une disposition naturelle de son caractère, il n'a cependant pas toujours bénéficié d'un équitable retour. Il avait aussi une phénoménale capacité de travail. Dormant peu il disposait – outre son vaste bureau au musée lié à ses fonctions de jour – d'un vaste bureau à domicile pour ses recherches, la nuit. Nous abordons un domaine qui lui reste secret : la musique qui accompagnait ses réflexions, associée à un nuage de fumée à l'heure bleue, jouaient probablement les inspiratrices, indispensables à sa concentration mentale ?

Dans sa présentation d'une communication en 2015, Jean-Louis Meunier alors président, introduisait par ces propos très justes : « Dans Nîmes, on dit Monsieur Lassalle quand on parle de vous, et Madame Lassalle s'il s'agit de votre épouse. Et si l'on parle de vous deux, on dit « les Lassalle ». Familiarité certes, mais j'y vois plutôt la reconnaissance pour vos travaux, recherches et

publications [...] Une forme de popularité aussi : vous qui avez si souvent arpenté les rues de la ville, qu'il serait difficile de ne pas reconnaître, ni de se souvenir de votre personnalité et de votre regard, qui a observé sans cesse les bâtiments, civils et religieux, qui l'entouraient ».

Suivons également l'avis concordant du Docteur Paradis dans ce sens: « le sérieux et le scrupule sont appréciés comme les marques du véritable savant ». Mais la notoriété de M. Lassalle se doublait du seul défaut qui lui fut reconnu : la modestie, tout le monde s'accorde encore sur ce point.

Rappelons ce credo prononcé par Victor Lassalle, lors de sa réception : « En me réjouissant de me trouver aujourd'hui au nombre de ceux qui ont pour mission de perpétuer, dans un esprit de sereine objectivité et de chaleureuse solidarité, la grande tradition maintenue dans le passé par de nombreux chercheurs, savants et humanistes, j'espère être en mesure de contribuer à cette œuvre nécessaire, dans la mesure de mes moyens, et de ma compétence ».

Les cinq décennies qui suivirent nous ont apporté les plus riches gerbes de ses moissons, dont les grains fertiles enrichissent les recherches actuelles – les récentes restaurations de la façade et de la frise de la cathédrale de Nîmes – et à n'en pas douter fertiliseront encore la recherche patrimoniale, dans les temps à venir. Victor Lassalle s'inscrit à présent dans la lignée de notre illustre Séguier, en ornant la devise de notre compagnie AEMULA LAURI depuis 1683, d'une couronne tressée de feuilles d'or.

**Pascal Trarieux**

Conservateur du patrimoine honoraire  
Membre résidant de l'Académie de Nîmes